

LE DEVOIR

Vol. LXXXIX - N° 74

MONTREAL, LE LUNDI 6 AVRIL 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Les malfrats de l'atome

Depuis quelques années, la mafia russe et italienne proposent de fournir des matières nucléaires dans n'importe quel endroit du globe. Les malfrats de l'atome disposeraient même, selon le FBI, d'une quantité suffisante pour produire une bombe cinq fois plus puissante que celle d'Hiroshima. Le terrorisme nucléaire est-il encore de la science-fiction hollywoodienne?

Elle est longue de 70 centimètres et pèse près de 10 kilogrammes. Fabriquée en 1971 à San Diego, en Californie, elle a été vendue au Zaïre pour alimenter une centrale nucléaire fictive avant d'être importée illégalement en Italie en mai dernier.

Elle s'est retrouvée entre les mains de la mafia sicilienne. Mais le clan Santapaola de Catane (est de la Sicile) n'a pu vendre la barre d'uranium pouvant servir à armer une ogive nucléaire. L'organisation était infiltrée par des hommes de la brigade financière italienne se faisant passer pour des émissaires d'un pays africain voulant acheter à tout prix la barre nucléaire radioactive estimée à 15 millions de dollars. Quatorze personnes ont été arrêtées. Cela se passait le 20 mars à Rome. Huit autres barres identiques en provenance du Zaïre «courant» toujours en Italie.

Il y a déjà quatre ans, l'ex-directeur du FBI, Louis Freeh, déclarait au Sénat américain que des trafiquants russes ont à plusieurs reprises proposé de fournir des isotopes (noyaux atomiques) et même des ogives nucléaires au plus offrant.



Antoine Char

«Nous avons la chance que des armements de ce type n'aient pas encore été volés, néanmoins cela reste toujours possible», devait préciser l'ancien grand patron la police fédérale américaine qui a ouvert un bureau à Moscou.

Un an plus tard, en 1995 au Michigan, des isotopes russes d'une valeur de 350 millions de dollars furent saisis par le FBI après avoir transité par le Canada.

Il y a cinq ans, l'une des 1300 organisations criminelles de la Fédération russe avait réussi à faire main basse sur quatre tonnes de béryllium. Le métal utilisé pour les alliages des ogives nucléaires devait être vendu en Suisse à un mystérieux acheteur agissant apparemment pour le compte de la Corée du Nord.

L'énorme colis d'une valeur de 24 millions de dollars avait été intercepté par la police de Lituanie. Vingt livres de césium, un métal jaune, mou et hautement radioactif étaient également cachés dans les containers saisis. Ils n'ont pas été retrouvés.

Tous ces vols font moins de bruit que les coups d'éclat des écologistes européens (allemands surtout) contre le transport de déchets radioactifs vers les usines de retraitement. Ces vols, pourtant régulièrement médiatisés, sont beaucoup plus fréquents depuis l'éclatement de l'URSS dont la «nouvelle économie» est gangrenée par les groupes mafieux.

Le crime organisé contrôlerait 40 % de l'économie russe, la moitié du parc immobilier commercial de Moscou, 35 000 entreprises, 400 banques et 150 sociétés d'Etat. Pas étonnant donc qu'une branche de la mafia russe soit impliquée dans la vente de matériel de type militaire y compris des missiles téléguidés et du plutonium sans lequel les armes nucléaires sont difficiles à fabriquer.

Il suffit de quelques kilogrammes de plutonium 239 pour fabriquer une bombe d'une kilotonne.

Avant d'être réutilisé, cet élément atomique doit être retraité dans les usines spécialisées situées en France, en Grande-Bretagne, au Japon, en Inde et en... Russie.

La seule puissance mondiale de la planète est inquiète. Les Etats-Unis ont, ces deux dernières années, consacré plus d'un milliard de dollars à traquer les organisations criminelles se spécialisant dans la vente d'armements de toutes sortes, y compris les armes chimiques et bactériologiques.

Il y a sept ans, ils mettaient sur pied le Programme de réduction de la menace par la coopération («Cooperative Threat Reduction», ou CTR) accordant à Moscou une aide financière de près d'un milliard de dollars pour le démantèlement de milliers d'armes nucléaires de l'ex-Union soviétique. Jusqu'à présent, 1700 missiles et 760 lance-missiles et bombardiers se sont retrouvés à la ferraille coupés — littéralement — en morceaux.

Par ailleurs, l'Ukraine, la Biélorussie et le Kazakhstan se seraient débarrassés de tous leurs armements nucléaires.

Mais là encore, rien ne peut empêcher des matières fissiles ou autres armements de disparaître.

Rien ni personne ne peut également dissuader les scientifiques découverts par l'éclatement de l'Union soviétique d'accepter des offres «qu'ils ne peuvent refuser» d'Etats en marge de la communauté internationale.

Washington a toujours affirmé que l'Iran, l'Irak, la Syrie, la Libye et la Corée du Nord cherchent depuis longtemps à se doter d'armes atomiques.

Alors comment résister à l'appel d'un marché aussi lucratif? Rien d'étonnant à ce qu'après la drogue, le blanchiment d'argent et la prostitution notamment, la mafia ait désormais des atomes crochus avec le nucléaire.

L'ENTREVUE

Nathalie Heinich:
l'art et ses écarts,
page B 1



LES ACTUALITÉS

Inondations: Cornwall
ouvre ses vannes,
page A 3

LES ACTUALITÉS



La Sodec-Financière
verra le jour en mai,
page A 2

Québec et Canada, même combat

Jean Charest se présente comme un nationaliste pouvant démontrer que Canadiens et Québécois partagent les mêmes valeurs

MARIO CLOUTIER
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Jean Charest est le candidat de la dualité pleinement assumée. En entrevue au *Devoir*, cet héritier de Robert Bourassa a beaucoup parlé du Canada, du Québec et d'une fusion qu'il pense créer en rassemblant des électeurs soutenant les deux options, fédéraliste et souverainiste. Le candidat à la direction du PLQ se présente comme un nationaliste pouvant persuader les Québécois que les Canadiens partagent les mêmes valeurs qu'eux. Les

préoccupations sociales et économiques d'abord, mais il n'oublie pas pour autant la culture québécoise. On le croirait capable de défendre la loi 101 à l'écouter parler de la langue française.

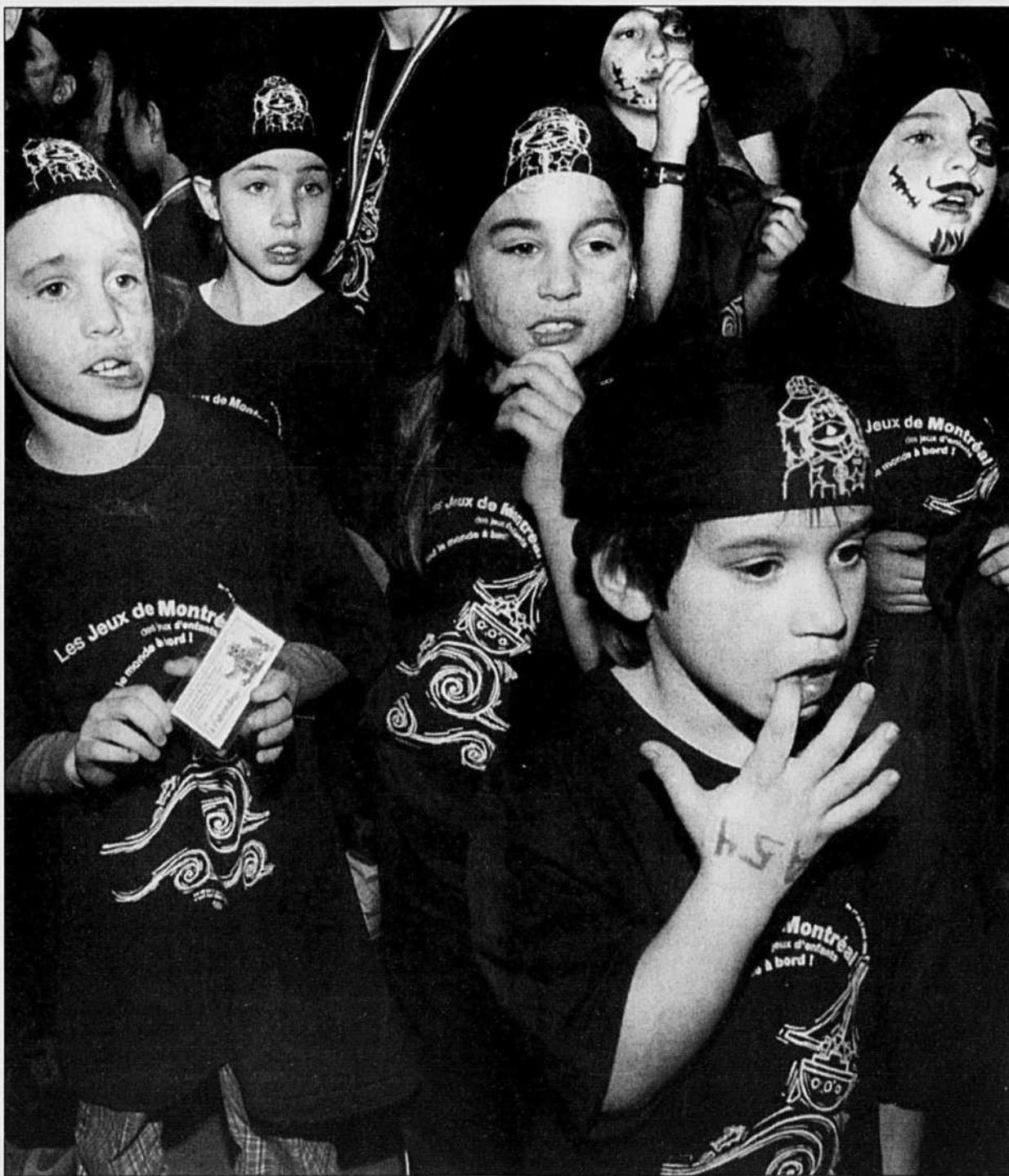
«Pour le Canada et le Québec en particulier, c'est un instrument de liberté qui nous permet de dire les choses, de voir les choses autrement et de les comprendre autrement. Pour nous, c'est un acquis extraordinaire. Dans la mesure où les Québécois et les Canadiens ont pu se donner cet outil, il faut tout mettre en œuvre pour le mettre en valeur. Le chef de l'Etat québécois a une responsabilité unique, on est en fait le

gardien de cette culture, cette langue si extraordinaire. Il faut lui permettre d'occuper un espace plus grand. C'est une des grandes responsabilités du chef de l'Etat québécois.»

Il a beau parler encore beaucoup du Canada, Jean Charest affirme être au Québec pour y rester. Ce n'est pas un billet aller-retour qu'il a acheté en décidant de se porter candidat à la direction du PLQ. Il veut que ce soit clair: il n'est pas ici pour gagner une élection et retourner aussitôt savourer son triomphe sur Lucien Bouchard à Ottawa,

VOIR PAGE A 8: CHAREST

La fin des Jeux



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

CES JEUNES du quartier Hochelaga-Maisonneuve suivaient attentivement — c'est le moins que l'on puisse dire — la cérémonie de clôture de la 21^e édition des Jeux de Montréal, hier au Centre Claude-Robillard. Environ 5000 représentants de la jeunesse montréalaise ont pris part aux cinq jours de compétition. Mais hier, c'était place au spectacle et, surtout, à l'attente. Il y avait en effet remise de trophées et de médailles...

Le pape et moi

En cette semaine de Pâques, l'homme-orchestre, Krzysztof Penderecki, est l'hôte d'honneur de l'OSM

Pour le compositeur, Montréal déroule cette semaine le tapis rouge. Le consulat polonais organisait une réception en son honneur hier après-midi et l'Orchestre symphonique de Montréal est entre ses mains jusqu'à mercredi, jour où il dirigera son propre *Requiem polonais* à la Basilique Notre-Dame.

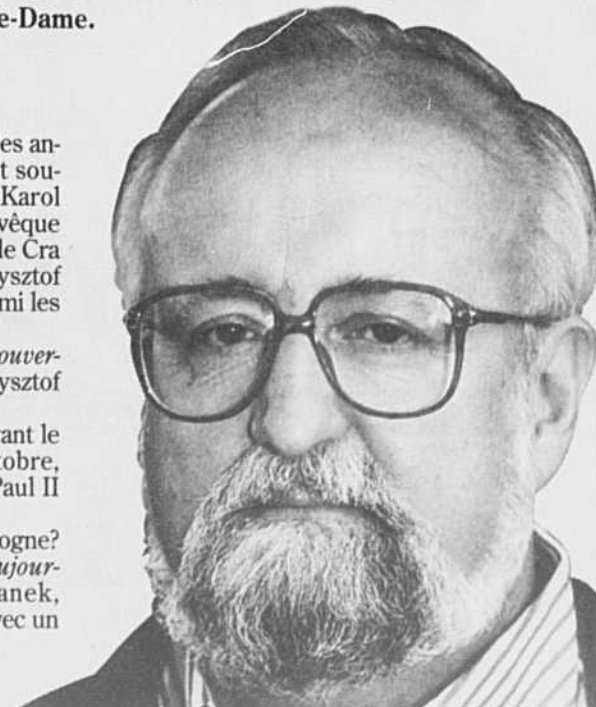
LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Jeune étudiant de musique à Cracovie dans les années 50, Krzysztof Penderecki fréquentait souvent le théâtre voisin où jouait un certain Karol Wojtyla. Bientôt, Karol Wojtyla deviendra évêque de Cracovie, puis archevêque. Était-ce l'air de Cracovie? Karol Wojtyla deviendra pape, Krzysztof Penderecki, l'un des compositeurs du XX^e siècle parmi les plus prolifiques en musique religieuse.

«Jeune, Karol Wojtyla faisait preuve d'une grande ouverture envers l'avant-garde musicale», se souvient Krzysztof Penderecki.

Krzysztof Penderecki a déjà dirigé deux fois devant le pape et il est de nouveau invité au Vatican, en octobre, pour diriger entre autres *Te Deum*, dédié à Jean-Paul II lui-même.

Quel est le statut de Krzysztof Penderecki en Pologne? «Il est certainement le compositeur le plus connu aujourd'hui là-bas», soutient le violoniste Jerzy Kaplanek, membre du quatuor Penderecki à l'affiche ce soir avec un concert au Centre Pierre-Péladeau.



VOIR PAGE A 8: PENDERECKI

LES ACTUALITÉS

Grande bibliothèque:
appuis de taille au
Palais du Commerce

■ À lire, page A 3



La STCUM ouvrira ses portes aux handicapés

Les fauteuils roulants seront bientôt acceptés dans les nouveaux autobus à plancher bas

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Les nouveaux autobus à plancher bas de la STCUM prendront à leur bord des passagers en fauteuil roulant d'ici la mi-mai, mais à certaines conditions...

Jacques Fortin, directeur général de la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (STCUM), a confirmé que ce projet complexe n'avait pas été abandonné, bien au contraire. M. Fortin veut d'abord régler les problèmes d'aménagement intérieur du plancher bas à la satisfaction de la clientèle habituelle. Après quoi, il se penchera sur le cas du fauteuil roulant.

Les autobus à plancher surbaissé sont munis d'une rampe mobile qui permet, en théorie, à un passager en fauteuil roulant de monter à bord. Une fois relevé, le strapontin situé près de la porte libère l'espace pour accueillir un seul handicapé.

Mais, sur le territoire de l'île de Montréal, aucun individu en fauteuil roulant n'a obtenu droit de cité dans les véhicules du fabricant NovaBus à ce jour. Des téméraires ont bien voulu y accéder spontanément, mais les chauffeurs leur ont systématiquement refusé l'accès.

Les porte-parole des organismes de défense des handicapés en sont même venus à perdre espoir. «J'ai l'impression qu'ils [NovaBus et la STCUM] n'ont jamais cru à ça. C'était pour l'image, les médias», croit Raymond Desjardins, directeur général de l'Alliance des regroupements des usagers du transport adapté du Québec (ARUQA).

«On se demande si, un jour, les fauteuils roulants y auront accès», lance pour sa part Ginette Desmarais, responsable

VOIR PAGE A 8: STCUM

Identité cachée

Débat oral d'une trentaine d'écrivains sur l'écriture, l'identité et la culture

Cette fin de semaine, dans la campagne encore froide des Laurentides, quelques dizaines d'écrivains d'ici et d'ailleurs ont tenté d'atteindre dans les débats la hauteur des sommets qui les entouraient. Dans un monde où l'écriture paraît effacée par le vacarme de l'électronique, où les frontières se redessinent, quelle niche échoit à l'écrivain?

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

La scène avait ce petit quelque chose d'irréel: assis bien sagement dans une salle de conférence, autour d'un parfait carré, à l'abri de — presque — toutes les oreilles indiscrettes, une trentaine d'écrivains se payaient le luxe d'un débat oral, eux que l'on associe surtout à de grandes envolées sur papier.

Dans le cadre de la 26^e Rencontre québécoise internationale des écrivains, orchestrée par l'Académie des lettres du Québec, des auteurs du Québec mais venus aussi du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, la Suède, le Danemark, la Guadeloupe, la Martinique, la France, l'Italie, Haïti, la Belgique et la Suisse ont entremêlé, l'espace de quelques jours, la portée de leurs réflexions.

«Ne s'agit-il pas d'une exploration faite à partir de voix multiples venues d'horizons différents?» lançait en début de

VOIR PAGE A 8: ÉCRITURE

MÉTÉO

Montréal
Nuageux
avec éclaircies.
Max: 8 Min: 0

Québec
Ciel variable.
Max: 5 Min: -3

Détails, page B 4

INDEX

Agenda B 7 Le monde A 5
Annonces B 6 Les sports B 5
Avis publics A 4 Mots croisés A 4
Culture B 8 Planète B 4
Économie B 2 Religions B 6
Éditorial A 6 Télévision B 7

www.ledevoir.com



• LES ACTUALITÉS •

Début des audiences publiques sur la localisation de la Grande Bibliothèque

Le Palais du commerce a le vent en poupe

Le site est appuyé par de nombreux organismes

Les partisans du site du Palais du commerce pour la Grande Bibliothèque du Québec (GBQ) fourbissent leurs armes alors que commencent aujourd'hui même à Montréal des audiences publiques de quatre jours sur la future localisation de ce projet.

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Une étude de la Société immobilière du Québec (SIQ) pour le compte du conseil provisoire de la future GBQ privilégie le site «Balmoral», un quadrilatère tout juste situé à l'ouest du Musée d'art contemporain et de la Place des Arts, mais les organismes de l'est de Montréal n'ont absolument pas l'intention de laisser ce point de vue faire son chemin au Conseil des ministres, qui devra un jour trancher la question.

Hier une coalition d'organismes réunis autour de la Corporation de développement économique et communautaire Centre-Sud-Plateau-Mont-Royal a fait part des appuis recueillis pour le site du Palais du commerce.

Ce site est évidemment appuyé par une flopée d'organismes de l'est de la ville (ACEF, CLSC des Faubourgs, Maison de la culture Frontenac, etc.), mais surtout par l'UQAM (direction et syndicats compris), par le Cégep du Vieux-Montréal, par la CSN, par la FTQ, par le regroupement de députés péquistes montréalais représentés par

André Boulerice, par le chef du Bloc québécois et député du coin Gilles Duceppe, par les conseillers municipaux Martin Lemay et Samy Forcillo, et par la Chambre de commerce de l'est de Montréal présidée par Pierre Bibeau.

Le comédien Serge Turgeon, qui est lié à la CIDEC Centre-Sud-Plateau-Mont-Royal, porte également le dossier.

Arguments

À l'occasion des audiences publiques qui débiteront aujourd'hui à la Bibliothèque nationale tous ces intervenants viendront répéter à la ministre Louise Beaudoin les arguments déjà entendus en faveur du site du Palais du commerce mais le directeur général du cégep du Vieux-Montréal, Alain L'Allier, insiste sur ce qui devrait être selon lui le principal critère de sélection, l'accessibilité.

L'accès direct du Palais du commerce à la station de métro Berr-UQAM, la deuxième station du réseau en termes de fréquentation (après McGill), apparaît donc incontournable. Le projet du Palais du commerce devrait donc prévoir un lien direct entre la station et la bibliothèque, avec une possibilité de créer une «vitrine» dans le métro même.

Les partisans de cet emplacement sont peu impressionnés par les avantages en matière de stationnement mis en avant par la SIQ pour promouvoir le site adjacent à la Place des Arts.

On rappelle que le nouveau complexe cinématographique du Quartier Latin vient d'ouvrir ses portes sans que les promoteurs n'aient demandé de nouvelles places de stationnement malgré la création de plus de 2000

places de cinéma. On rappelle qu'il est important d'encourager le transport en commun. On rappelle qu'il existe un grand stationnement à côté du Palais du commerce. Et on fait valoir comme atout supplémentaire la présence de la piste cyclable tout juste à côté du site, pour un projet qui attirerait bon nombre de jeunes et d'étudiants habitués à se déplacer en vélo.

La coalition rappelle également la présence de plusieurs organismes culturels majeurs dans les environs (UQAM, Cinémathèque québécoise, ONF, etc.).

André Boulerice lance également l'idée de relier par une sorte de corridor le site du Palais du commerce à l'actuelle Bibliothèque nationale rue Saint-Denis, qui pourrait devenir un lieu de consultation des livres anciens, propose-t-il.

EN BREF

Un futur quotidien

Toronto (PC) — Depuis que le magnat de la presse et président de Hollinger, Conrad Black, a évoqué ce projet pour la première fois il y a un an, l'industrie canadienne de la presse attend avec impatience l'apparition de ce qui sera le premier nouveau quotidien à paraître au Canada en plus de 25 ans. La direction de Southam, qui est sous le contrôle de Hollinger, n'a divulgué aucune information concernant le nouveau journal. Les experts pensent que le projet se concrétisera, mais aucune confirmation officielle n'a encore été donnée par Hollinger ou Southam. Et plusieurs craignent qu'on ne leur serve du réchauffé. Le nouveau journal ferait concurrence aux deux seuls autres quotidiens nationaux, le *Globe and Mail* et le *Financial Post*, qui sont publiés tous les deux à Toronto. Southam aspire depuis longtemps à être présent à Toronto, la seule grande ville canadienne dont les habitants ne lisent aucun journal de Southam ou de Hollinger. Conrad Black se dit prêt à consacrer jusqu'à 100 millions, au cours des huit prochaines années, pour donner au nouveau journal un rythme de croisière et le rendre rentable. Southam publie 32 quotidiens dans sept provinces; Hollinger en publie 27.

Tamoxifène et cancer du sein

Philadelphie (AP) — Un médicament utilisé depuis des années pour traiter le cancer du sein pourrait carrément empêcher l'apparition de la maladie, rapportait hier le journal américain *Philadelphia Inquirer*, qui cite les résultats d'une étude. Le tamoxifène a réduit les taux de cancer de près de moitié chez les femmes jugées «à risque» de contracter la maladie, révèle une étude de six ans menée par l'Institut national du cancer, une agence fédérale américaine qui coordonne les programmes américains sur le cancer. Cependant, le tamoxifène a aussi été associé à un risque accru de cancers de la muqueuse intra-utérine et à des caillots de sang dans les poumons. L'Institut a récemment fait parvenir les résultats de l'étude aux 13 000 femmes qui y ont participé, au Canada et aux États-Unis, signalait le journal. Les résultats de l'étude, l'une des plus importantes jamais entreprises sur la prévention du cancer, doivent être rendus publics mercredi. Le tamoxifène est déjà largement utilisé pour empêcher la propagation ou la réapparition du cancer.

Nouvelles mesures pour la planète

Leeds (AP) — Les ministres de l'Environnement des huit pays les plus industrialisés ont annoncé de nouvelles mesures pour lutter contre les trafics de déchets toxiques, d'espèces menacées et de substances qui endommagent la couche d'ozone. «L'environnement est sous la menace du crime organisé», a déclaré hier le vice-premier ministre de Grande-Bretagne, John Prescott, à l'issue d'un sommet de deux jours qui réunissaient à Leeds les ministres de l'Environnement du G7: États-Unis, Japon, France, Grande-Bretagne, Italie, Allemagne, Canada.

Journée mondiale de la santé

Campagne pour une maternité sans risque

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Tous souhaitent faire rimer grossesse avec bonheur imminent! Pourtant, lorsque l'enfant paraît... près de 600 000 femmes perdent la vie chaque année dans le monde, rappelle l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Et près de 50 millions de femmes éprouvent chaque année des complications entraînant des maladies ou des infirmités post-partum.

«Bien que la grossesse ne soit pas une maladie, dans un grand nombre de pays en développement, chaque grossesse est un voyage vers l'inconnu dont trop de femmes ne reviennent jamais.» Ces femmes ne disposent pas, en fait, de soins spéciaux auxquels la plupart des femmes enceintes s'attendent en cours de grossesse ou à l'accouchement, dans les pays développés où seulement 27 femmes décèdent par 100 000 naissances vivantes; c'est 18 fois moins que dans l'ensemble des pays en développement (PVD), qui déplorent 480 mortalités maternelles par 100 000 naissances vivantes.

L'écart peut être abyssal: en Éthiopie, une femme sur neuf meurt des suites d'une grossesse; en Suisse, une sur 8700. Et au Kenya, 10 000 adolescentes abandonnent leurs études chaque année du fait d'une grossesse.

La Journée mondiale de la santé (7 avril) a cette année pour thème la «Maternité sans risque, Safe Motherhood». C'est à Washington que l'OMS, la Banque mondiale, l'UNICEF et d'autres agences internationales tentent aujourd'hui de concocter les incitatifs propres à réduire de 50 %, d'ici l'an 2000, l'hécatombe qui touche, de façon non irrémédiable, les femmes des PVD. Cinq causes principales expliquent 75 % de ces mortalités maternelles: hémorragies graves, infection, avortement dans des conditions risquées, éclampsie et complications (arrêt de progression du travail).

L'appel que ces agences s'apprêtent à lancer à l'unisson tient en quatre volets: les organismes voués à l'aide internationale doivent financer davantage de programmes favorisant les soins maternels comme partie intégrante des services de la santé de reproduction; les gouvernements des PVD doivent réduire la mortalité et la morbidité maternelles en adoptant des programmes d'éducation, de nutrition et de santé destinés tant aux mères qu'aux nourrissons; aux entreprises, on demande d'encourager gouvernements et organismes privés des pays où elles investissent à appuyer les projets visant à une maternité sans risque pour toutes, et à en faire part à leurs employés et clients. Ultime volet de cette stratégie: partout, femmes, hommes et membres de la famille doivent exiger et obtenir des soins obstétricaux et prénataux de qualité.

Les grandes lignes de cette campagne furent arrêtées en octobre dernier à Colombo (Sri Lanka), où l'on a fait le point sur les recherches et les actions entreprises depuis 1987 en vue d'atteindre dans les faits cette «maternité sans risque», si seulement on adoptait des programmes de base pouvant coûter aussi peu que 2 \$ par capita, selon la Banque mondiale. La Banque mondiale, de concert avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI), a déjà financé des études qui, pour le Vietnam et le Ghana, ont confirmé l'importance de la formation de sages-femmes, ou qui, pour l'Équateur, ont mené à la réduction de césariennes non nécessaires (on cherche désormais plus systématiquement l'avis de médecins).

Pas de formation

Dans le monde, déplore l'OMS, quelque 60 millions d'accouchements surviennent chaque année alors que la mère reçoit l'aide d'une personne de sa famille ou d'une sage-femme n'ayant pas reçu de formation, ou se retrouve seule à la limite. Et l'on estime qu'entre huit et 30 millions de grossesses seraient dues à un «échec contraceptif», selon les termes utilisés dans les documents de l'OMS.

L'objectif d'une maternité sans risque est une question de droit de la personne et de justice sociale, estime l'OMS, qui énumère des «obstacles multiples» qui font parfois douter qu'on l'atteigne: accès limité à l'information, aux idées nouvelles et au choix (conséquence: les femmes ne savent pas reconnaître le danger qui approche ou se résignent à la souffrance); situation de femmes soumises à la décision du mari ou des proches qui insistent pour que l'accouchement se fasse à domicile (la femme n'a alors pas la faculté de décider du type de soins auquel elle aspire); mauvaise qualité des relations avec les soignants perçus comme condescendants ou arrogants. D'où l'insistance que mettent les conseillers de l'OMS à plaider pour que l'on dote les femmes «des moyens d'agir» face à ce moment de vie privilégié qu'est la grossesse, étape qu'il importe de rendre la plus sûre possible. Présentement, une femme sur 48 dans les PVD est exposée à la mort pouvant venir d'une grossesse — chaque minute, une femme de ces PVD meurt d'une maternité à risque. Le risque de mort dû à une grossesse ou à un accouchement est minime dans les pays nantis: un sur 1800. Cette inégalité criante sera en partie vaincue lorsque les décideurs de partout auront compris l'importance d'investir dans l'éducation et la santé des filles, de sorte que les grossesses précoces et non désirées soient moins nombreuses.



Maisons à vendre dans la région de Sorel: la crue de la plupart des cours d'eau du Québec a régressé.

Afin d'abaisser le niveau du lac Ontario

Cornwall ouvre ses vannes

PRESSE CANADIENNE

La Commission internationale mixte Canada-États-Unis sur les Grands lacs a décidé hier d'ouvrir les vannes du barrage de Cornwall, pour abaisser le niveau du lac Ontario, sans qu'il y ait de risque de nouvelles inondations. L'ouverture des vannes devait avoir lieu en début de soirée, hier.

Le débit devait donc ainsi augmenter de 400 mètres cubes par seconde, ce qui est une augmentation de moins de 10 % du débit du fleuve Saint-Laurent. Le débit d'eau en provenance du lac Ontario passera donc de 4700 mètres cubes par seconde à 5100 mètres cubes par seconde.

Cette mesure va permettre de faire baisser le niveau du lac Ontario qui atteignait hier après-midi son seuil critique. On réévaluera la situation aujourd'hui pour voir s'il y a lieu d'ouvrir davantage les vannes du barrage.

«Les effets de cette décision sur le niveau du fleuve Saint-Laurent seront surveillés de très près afin que le débit ne fasse pas dépasser les niveaux de référence au lac Saint-Louis, au port de Montréal de même qu'au lac Saint-Pierre. Ces niveaux de référence assurent qu'il n'y aura pas d'inondation majeure», affirme la Sécurité civile dans un communiqué.

Pendant ce temps, dans les différentes régions de l'Est ontarien et du Québec frappées par les inondations depuis plusieurs jours, la situation revenait graduellement à la normale.

La Sécurité civile notait hier que la crue de la plupart des cours d'eau du Québec avait régressé. C'était le cas du lac Saint-Pierre notamment, où des centaines de riverains ont dû évacuer leur demeure. Dès aujourd'hui, le lac Saint-Pierre devrait cependant avoir retrouvé son niveau normal.

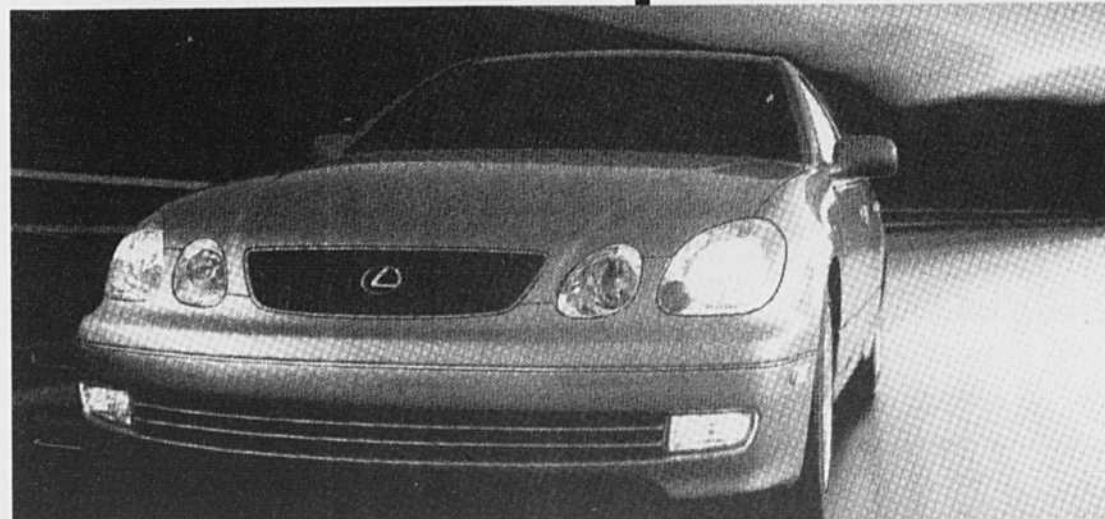
Seules les rivières Richelieu et des Outaouais étaient encore sous surveillance. Mais dans les deux cas, la situation n'était pas jugée inquiétante.

L'absence de précipitations et les températures plus froides ont permis à plusieurs cours d'eau de se stabiliser et même de se résorber, dans les secteurs inondés. Les prévisions météorologiques pour les jours qui viennent sont d'ailleurs favorables, a expliqué hier la Sécurité civile, aucune précipitation n'étant prévue au cours des prochains jours.

Cependant, on compte toujours au total près de 4124 résidences inondées ou isolées, et 3100 personnes de 141 municipalités ont dû quitter leur demeure. De nombreuses personnes devaient normalement pouvoir retourner chez elles hier soir.

À Laval, quelque 525 résidences ont été inondées hier par la crue des rivières des Mille-Îles et Des Prairies. Par contre, seulement une cinquantaine d'entre elles ont dû être évacuées. Selon la police de Laval, 79 segments de rues ont été envahis par l'eau. De plus, à Noyan, en Montérégie, une centaine de résidences ont été évacuées hier.

Notre seul compromis... c'est le prix!



La toute nouvelle GS 300 '98 **648\$**/mois
location 24 mois
Transport et préparation inclus 0\$ comptant disponible

Intérieur des plus luxueux, une technologie des plus avancées, moteur v6 de 225 chevaux, dispositif de contrôle du dérapage et beaucoup plus.

La toute nouvelle GS 400 '98 **798\$**/mois
location 24 mois
Transport et préparation inclus 0\$ comptant disponible

Intérieur des plus luxueux, une technologie des plus avancées, moteur v8 de 300 chevaux, transmission automatique à 5 rapports à commande électronique intelligente et beaucoup plus.

PRENEZ AVANTAGE DES PRIVILÈGES OFFERTS PAR SPINELLI LEXUS

Essai routier «Porte à Porte»
Service de chauffeur ou prêt d'un véhicule de courtoisie lors de votre service.

*Programme de location sans aucun comptant disponible. Acompte ou échange équivalent de 7 900\$ pour la GS 300 et la GS 400. Limite de 36 000km, frais de 0.10\$ du km excédentaire. Valeur résiduelle garantie de 43 253\$ pour la GS 300 et 49 357\$ pour la GS 400. Taxes en sus.

SPINELLI
LEXUS



La compagnie de la perfection

561, boul. St. Joseph
Lachine
634-7171
1(800)352-6111

www.spinelliauto.com

Lancement demain le 7 avril à 18 heures
au 1412, rue Sainte-Élisabeth, Montréal
(514) 286-4302
du livre-choc

Pour une question de vies ou de morts

Listes d'attente-urgences :

Quoi-savoir
Quoi-faire

du

Docteur Jacques Chaoulli

144 pages, 15 \$



Siège social :
GUÉRIN, éditeur ltée
4501, rue Drolet,
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone : (514) 842-3481
Télécopieur : (514) 842-4923
Adresse Internet :
http://www.guerin-editeur.qc.ca

Colloque

Institut d'administration
publique du Grand Montréal
Groupe régional de l'IAPC

L'impact
des nouvelles
technologies
de l'information
sur les services
à la clientèle

DES SOURIS
ET DES HOMMES

et le rôle des
gestionnaires

Lieu: Hôtel Complexe Desjardins
Date: Jeudi 23 avril 1998
Membre: 125\$
Non-membre: 235\$

S'inscrire auprès de:
École nationale d'administration publique
c/s de Manon Dussault
1001, rue Sherbrooke Est, bureau 3100
Montréal (Québec) H2L 4Z1
Téléphone: (514) 522-3641
Télécopie: (514) 522-8222

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

STCUM

SUITE DE LA PAGE 1

du bureau régional de Montréal à l'Office des personnes handicapées du Québec. Mme Desmarais déplore le fait que l'Office n'ait pas été consulté souvent dans le dossier du plancher bas. «On a été appelé pour une conférence de presse», ironise-t-elle. C'était en septembre 1993, alors que NovaBus dévoilait au public un prototype de plancher bas. «Extraordinaire», s'exclamaient, en chaise roulante, une conseillère nationale de l'Office. Depuis, les handicapés attendent le jour où la STCUM leur ouvrira les portes du plancher bas.

À l'heure actuelle, la flotte de la STCUM compte environ 300 planchers bas sur un total de 1500 véhicules. Il est donc impossible de garantir à un passager en fauteuil roulant qu'un plancher bas pourra le prendre à l'aller comme au retour.

Jacques Fortin veut réaliser une expérience-pilote avec des passagers en fauteuil roulant d'ici la mi-mai. Sur un nombre bien défini de lignes, et à des heures précises, les handicapés pourraient «rouler» à bord. L'horaire, ou le «planibus», serait modifié en conséquence. M. Fortin veut rencontrer les différents dirigeants des organismes veillant aux intérêts des handicapés d'ici la fin du mois. «Mais avant toute chose, nous, le comité de direction, allons l'essayer, le plancher bas. On a des fauteuils roulants, on a des autobus», dit-il.

Plusieurs interrogations persistent. Quelles lignes seront le plus couramment empruntées par des personnes en fauteuil roulant? Les arrêts sont-ils situés à des endroits libres de tout obstacle? Comment les handicapés, montant par l'arrière du véhicule, payeront-ils leur passage? Les chauffeurs devront-ils se lever ou non pour leur prêter main forte? Et surtout, comment la clientèle habituelle réagira-t-elle à la présence des passagers en fauteuil roulant?

La STCUM a déjà reçu quelque 400 plaintes des usagers à l'égard du plancher bas, la plupart portant sur l'aménagement intérieur. Il était en effet difficile de circuler avec aisance dans les premiers véhicules mis sur la route. La STCUM a fait beaucoup d'efforts pour rendre l'intérieur de l'autobus plus fluide, ce pourquoi l'accès aux personnes en chaise roulante a constamment été reporté.

La Société de transport avait décidé d'investir dans la technologie du plancher bas pour répondre entre autres aux besoins des handicapés en fauteuil roulant. L'accessibilité au réseau normal constitue un «moyen d'intégration des personnes handicapées à la société», concluait en 1991 un comité consultatif mis sur pied par la STCUM. Selon le rapport du comité, le nombre de personnes en fauteuil roulant sur le territoire de la CUM devrait passer de 9700 à 12 000 entre les années 1990 et 2015, ce qui représente une croissance anticipée de 26%.

La STCUM estime présentement à 3000 le nombre d'usagers du transport adapté se déplaçant en fauteuil roulant. Bon nombre de ces clients ne pourraient cependant pas prendre le plancher bas en raison de leur motricité réduite. En outre, ces clients sont mieux servis par le service du transport adapté pour les déplacements réguliers. Le plancher bas répondrait à la demande pour des déplacements occasionnels.

Monique Simard démissionne

(PC) — La députée de la circonscription de La Prairie à l'Assemblée nationale, Monique Simard, quitte la vie politique. La députée, qui a connu ces dernières années bien des démêlés avec la justice, a annoncé la nouvelle hier, dans un communiqué laconique, refusant d'accorder toute entrevue pour expliquer son geste. Le communiqué, transmis hier en début de soirée, dit simplement que «sans préjuger des décisions juridiques à venir, elle démissionne de son siège de députée le 1er mai prochain et elle ne sollicitera pas un autre mandat». «Cette décision m'appartient et je l'ai prise, sereinement, en toute connaissance de cause», écrit Mme Simard, sans expliquer les motifs qui la poussent à démissionner, ni dire pourquoi elle choisit de le faire à ce moment précis. Elle indique aussi que le premier ministre Lucien Bouchard a été informé de sa décision il y a quelques jours.



S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié le lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

CHAREST

«Le défi de l'homme d'État, c'est un défi de persuasion»

SUITE DE LA PAGE 1

mais pour régler des problèmes au Québec.

«On ne se fait pas élire lors d'élections pour dire après qu'on va oublier les gens qui nous ont élus», a-t-il lancé samedi au terme d'une entrevue d'une vingtaine de minutes avant d'aller rencontrer plus de 300 partisans de Québec lors de l'inauguration de son local de campagne.

Prudent, parlant d'un ton posé, réfléchi, il a accepté de définir la façon dont il se voyait comme homme d'État, de décrire le premier ministre que serait Jean Charest:

«D'abord, les chefs de parti ont la responsabilité d'établir les grandes priorités, d'essayer de voir au-delà de l'horizon qui est à portée de vue pour pouvoir nous diriger vers des objectifs et rallier des gens à ces objectifs. Dans les démocraties modernes, les outils de communication sont importants, les gens sont mieux informés, plus éduqués et le défi de l'homme d'État c'est un défi de persuasion. La démocratie ce n'est pas juste une formule mathématique où l'on compte des votes: gagnants et perdants. D'ailleurs ça indique la faiblesse des référendums, c'est un peu une formule de dernier recours. Dans le fond c'est un aveu que l'on n'a pas pu persuader les gens, rallier suffisamment de gens à une cause commune.»

Il pense pouvoir persuader les Canadiens de tenir un jour une nouvelle série de discussions afin que le Québec trouve sa place dans la Constitution. En fait, il est persuadé que les premiers ministres provinciaux y croient aussi. Et comment s'y prendra-t-il pour concilier l'inconciliable, les deux solitudes et le gouffre de négociations stériles qui les sépare? Jean Charest croit qu'il faut d'abord mettre la table. Il faut créer les conditions qui vont nous permettre de faire des changements et de les réussir.

«On a déjà commencé sur cette voie avec les amendements constitutionnels qui ont pu refléter le consensus québécois sur la confédération [sic] du système scolaire. C'est une preuve qu'on est capable de réussir ces changements même si ce sont des débats difficiles. Il ne faut pas sous-estimer toute la trame de fond sur les questions des droits des minorités qui, au Canada, sera toujours une question très sensible. [...] Une fois les conditions créées, on pourra faire des changements constitutionnels. Quand? Personne n'est capable de fixer l'échéancier pour le moment parce qu'on ne veut pas mettre la charrue avant les bœufs. Mais tout le monde s'entend sur le fait qu'on est engagé sur cette voie et qu'on y arrivera ultimement.»

C'est une question qu'il aborde avec beaucoup de prudence. Il ne voudrait pas que le Québec devienne un otage de ce débat dans un contexte où il faut d'abord se redonner une confiance économique. Mais, peu importe ce qui arrive, les relations entre francophones et anglophones, Québécois et Canadiens, vont se poursuivre. «Il y aura toujours une relation entre francophones et le reste du pays,



RENÉ MATHIEU LE DEVOIR

Tenir un référendum, c'est avouer que l'on n'a pas réussi à persuader les gens, croit Charest.

une relation simple où, comme dans n'importe quel partenariat, l'on est en présence des identités. On n'éliminera jamais l'identité francophone, la présence francophone.»

Il ne faut cependant pas confondre, dit-il, cette réalité culturelle avec celles de l'État et de la Constitution.

«Il y a quelque chose à régler et tant qu'on ne l'aura pas réglé, effectivement, il y a un dossier, une question importante qui est en suspens. Ayant vécu Meech, j'étais membre du comité du cabinet qui avait préparé Meech, j'ai donc vu sa conception jusqu'à son évolution et jusqu'au 23 juin 1990. J'ai suivi ça de très près et j'ai beaucoup appris dans cet épisode-là: lorsque les conditions s'y prêtent, il faut être assez lucide pour faire en sorte que chacun comprenne que le moment est venu de faire un geste, que le moment sera approprié et là on pourra faire quelque chose ensemble.»

Et si jamais, sur l'échiquier politique, Lucien Bouchard décidait lui aussi de viser le centre, en repoussant la tenue du référendum, pour rallier le plus de Québécois à sa cause, le futur chef du PLQ pense que cela lui vaudra une douloureuse séance où il devra mettre à genoux, voire à plat ventre, les militants du PQ.

«On pense emballer et remballer l'article un, mais à chaque fois l'emballage se déchire et l'article en ressort. Si ce que j'ai évoqué il y a une semaine fait tant de rebondissements c'est parce que c'est vrai. Chaque jour, M. Bouchard le confirme en changeant et en allongeant sa réponse, mais le fondamental ne change pas. Ce qu'ils sont en train de dé-

montrer c'est qu'il y a là un élément d'incertitude qui nous coûte sur le plan économique. Pour ce qui est de l'avenir, il faut changer de discours au Québec. Ce que je veux c'est un discours qui va nous permettre de nous brancher sur ce qui se passe ailleurs au Canada, sur les consensus qui viennent rejoindre ce que veulent les gouvernements du Québec depuis une trentaine d'années.»

Selon lui, un fil commun relie les dernières conférences des premiers ministres provinciaux, depuis Saint-Jean jusqu'à St-Andrews, ayant la couleur de changements sur des valeurs que les Québécois partagent avec les autres Canadiens. Il cite notamment le domaine social comme exemple de valeur fondamentale qui définit le Canada d'un océan à l'autre.

Quand on lui rappelle cependant que plus de 60% des francophones au Québec ont voté OUI au dernier référendum, M. Charest remet en question la signification réelle de ce chiffre et la méfiance de l'électorat québécois francophone face au Canada anglais.

«Ce que je vois au Québec, c'est une très forte majorité de francophones qui souhaitent que le Canada réussisse comme pays et que le Québec y trouve sa place. Selon moi, cela n'a jamais changé. Et le résultat référendaire n'a pas non plus changé ça. Il y a autant de gens, du côté du NON que du OUI, qui ont exprimé une volonté de changement réel. Il y a des gens qui ont voté NON, Charest inclus, en se disant qu'il y a des changements à portée de main qui vont rejoindre les gens qui ont pu voter OUI.»

Un peu comme le Parti conservateur l'a fait à ses meilleurs moments en unifiant des militants du PLQ et du PQ, il prétend pouvoir être ce catalyseur d'une fusion entre souverainistes et fédéralistes. Davantage en tout cas que le gouvernement Bouchard qui, selon lui, braque les Québécois dans leurs choix politiques et reste sur la voie d'accotement lors des discussions avec le reste du pays.

«S'il est capable de tourner sur un dix sous dans l'espace de sept jours, ceux et celles pour qui l'incertitude est une source d'anxiété dans leur vie savent très bien qu'il peut faire exactement la même chose dans les sept prochains jours. C'est ça qui est inquiétant dans la réponse de M. Bouchard. [...] Il n'y a rien de réglé. Pourtant, j'en ai déjà entendu dire avec beaucoup de fermeté et de clarté que ça aurait lieu avant l'an 2001. [...] Le problème des virages c'est qu'à force de virer, on tourne en rond. Moi, je veux briser le cercle vicieux.»

Pour démontrer qu'il est un défenseur des intérêts du Québec, il cite en exemple ses positions récentes: en faveur du droit des Québécois à l'autodétermination, d'une compensation dans le dossier de la TPS et contre le renvoi et Cour suprême.

Pas question cependant de tenir un référendum sur la déclaration de Calgary. «Les référendums c'est l'affaire de Lucien Bouchard.» Il refuse également de faire une entrée précipitée à l'Assemblée nationale, et préfère réclamer des élections générales du premier ministre. Pour ce qui est des sondages, il ne veut surtout pas sous-estimer le Parti québécois et prédit même que les sondages ne resteront pas là où ils en sont.

«Quand on m'a dit hier [vendredi] qu'on avait un écart de 20 points dans les sondages, je pensais qu'on avait 20 points dans les sondages. Quand j'étais chef conservateur, avoir 20 points dans les sondages c'était une bonne nouvelle. Alors, je prends ça avec un grain de sel. Il ne faut pas se laisser distraire du travail qu'on doit faire pour réussir. [...] Ce qui m'inquiète c'est qu'au rythme où va M. Bouchard, il va finir par prendre une carte du Parti libéral du Québec. Il va se déclarer fédéraliste la semaine prochaine.»

PENDERECKI

SUITE DE LA PAGE 1

Un autre violoniste montréalais d'origine monténégrine, Mariusz Monczak, abonde dans ce sens. «En Pologne, il fait figure de héros national. Chacune de ses entrevues à la télévision est très suivie.»

Dans la planète musicale, Krzysztof Penderecki est partout. La Philharmonie de Munich lui a commandé quatre symphonies d'ici dix ans. Ce seront ses dernières. «Je suis très superstitieux», admet-il, faisant allusion aux fatales dixième symphonies de Mahler et de Beethoven.

Par contre, messe il y aura, promise pour juin prochain au festival de musique de l'Oregon «Le seul credo fait déjà une heure. Comme toujours, je suis en retard dans mes commandes. Normal: j'ai vraiment besoin de cette pression de la dernière minute pour me pousser dans le dos.»

À preuve, le Requiem polonais. En 1980, le chef du parti Solidarité, Lech Walesa lui commande une œuvre pour l'inauguration d'un monument aux victimes du soulèvement de Gdansk. Un mois avant l'échéance, le compositeur cherchait toujours son sujet d'inspiration quand il tomba enfin sur une partition du Requiem de Verdi et sur le Lacrimosa.

Cette commande accomplie, Krzysztof Penderecki s'est donné le droit de laisser reposer l'œuvre à la base de sa Messe des morts. En 1981, le choc causé par la mort de son ami, le cardinal Stefan Wyszyński lui fera ajouter l'Agnus Dei, terminé en quelques heures. Suivra en 1984 *Dies irae*, pour commémorer la marche de la Pologne vers la liberté. «J'ai cru que cette messe n'aurait pas de sanctus. Pour nous, la guerre ne s'est pas terminée en 1945 mais en 1989. Vu les circonstances, je ne trouvais pas approprié d'écrire ce Sanctus. Puis, dix ans après avoir mis mon Requiem de côté, j'ai senti que l'amélioration de la situation politique de mon pays natal me permettait enfin de l'ajouter et de mettre le point final à ce Requiem.»

Ces heures sombres de la Pologne, Krzysztof Penderecki les a vécues de près, sans compter parmi les victimes. «Environ la moitié de la population de ma petite ville natale, Debica, de même que celles des environs, était juive. J'ai vu les ghettos se vider.»

Son statut de compositeur lui a heureusement évité l'isolement derrière le Rideau de fer. «Si la littérature et le cinéma polonais ont beaucoup souffert de la censure, les musiciens ont pu travailler en paix. Les autorités voyaient de grandes menaces dans les mots et les images mais ne comprenait manifestement pas le poids des notes.»

Bien sûr, la musique religieuse au début des années 60 en Pologne n'allait pas de soi. «Pendant quelques temps, ma Passion selon Saint-Luc était interdite, mais dès lors qu'elle fut saluée à l'Ouest, on ne m'a plus embêté.»

Pour la carrière, même exceptionnelle liberté. «On exigeait bien que nous laissions notre enfant "en garantie" en Pologne, mais pour le reste, j'ai vite pu faire rayonner ma musique à l'étranger.»

De même, Krzysztof Penderecki a pu s'exposer aux courants les plus modernes à l'Ouest.

Dans ses jeunes années, il a aussi traversé sa période où il demandait à ses interprètes de froter leurs doigts contre le corps de leur instrument ou de frapper les cordes du piano avec des mailloches.

Ses expériences de maestro lui feront bientôt comprendre la difficulté d'enseigner à tout un orchestre à décrypter un langage très éclairé. Appelé à diriger les symphonies de Bruckner, Sibelius ou Tchaïkovski, Krzysztof Penderecki s'en imprègne et plus ou moins consciemment revient vers la tonalité, au grand dam de ses collègues d'armes. «J'ai trouvé mon propre langage musical. Depuis dix ans, il reste à peu près le même, nourri à la fois de mes expériences musicales des années 50 et du début des années 60 et de ma fréquentation de la musique symphonique.»

Il ne croit plus à de grandes découvertes musicales dans un proche avenir. «L'avant-garde n'arrive qu'une ou deux fois par siècle. Nous avons eu la Deuxième École de Vienne et le bouillonnement des années 50. Après avoir tant repoussé les limites d'instruments conçus il y a deux cents ans, nous en avons fait le tour. Pour véritablement entendre des choses nouvelles, il faudra attendre longtemps, il faudra attendre de nouveaux instruments. Moi, actuellement, avec ceux-là, je ne vois pas ce que je pourrais apporter de révolutionnaire.»

À défaut de grandes découvertes, Krzysztof Penderecki s'emploie à composer une synthèse de son siècle, «à l'image de Mahler, qui n'a rien trouvé de particulièrement neuf mais qui a si bien su s'inspirer de Beethoven, Bruckner, Brahms...»

Cette synthèse très fin de siècle occupera Krzysztof Penderecki sur un bon moment. Au programme: ses dernières symphonies d'ici 2007, un concerto pour trois violoncelles pour Tokyo, un oratorio pour les 2000 ans du christianisme à la demande de l'opéra de Rome un concerto pour piano pour 2001, un opéra pour enfants pour 2002...

Avec en plus soixante concerts à diriger un peu partout, chaque minute compte. Heureusement pour lui, Krzysztof Penderecki n'a pas besoin d'un bucolique bord de mer ou de l'air frais des montagnes pour composer. Un petit coin de table, un semblant d'isolement et une bonne pensée pour un ami musicien lui suffisent. «Je compose toujours mes concertos pour un interprète en particulier», explique celui qui a déjà composé pour le violoniste américain Isaac Stern et récemment pour la violoniste Anne-Sophie Mutter.

«J'ai beaucoup d'amis parmi les musiciens, à peu près pas parmi les compositeurs. C'est comme ça, je ne sais pas trop pourquoi.»

Sans doute les symphonies, les opéras, les oratorios commandés en série, le succès et la fortune y sont-ils pour quelque chose...

Krzysztof Penderecki: Requiem polonais

Marianna Nicolesco, soprano, Florence Qui-var, mezzo-soprano, Zachos Terzakis, ténor et Romuald Tesarowicz, basse. Avec le Chœur de l'OSM. (préparé par Iwan Edwards) et l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Krzysztof Penderecki. Mercredi, à 19h30, à la Basilique Notre-Dame,

SUITE DE LA PAGE 1

rencontre, samedi, Lise Gauvin, auteure, professeure et critique littéraire, mais également transformée en présidente d'assemblée pour la tenue de ce «sommet». Une trentaine d'esprits, tous connus et reconnus, venus ici à cette «fête de l'amitié» — comme le disait le tout nouveau président de la rencontre, l'écrivain et éditeur Jean Royer —, centrée cette année autour d'un ambitieux thème: *Écriture, identités et culture*.

La Rencontre internationale québécoise, dont l'objectif est de permettre les échanges entre auteurs venus du monde entier sur des thèmes différents d'une année à l'autre, a donc déjà vécu 26 printemps. Depuis le début des années 70, les Milan Kundera, Julio Cortazar, Yves Navarre, Alessandro Baricco et autres plumes célèbres auront croisé le chemin des Anne Hébert, Nicole Brossard, Gaston Miron, Fernand Ouellette ou Jacques Godbout grâce au hasard organisé de la rencontre internationale québécoise.

Près d'écouter d'abord les exposés préparés de quelques-uns des écrivains triés sur le volet, les participants invités se livrent ensuite à la discussion qui aura peut-être atteint des couleurs plus polémiques en d'autres années, les échanges de ce samedi étant demeurés somme toute plutôt sages, et ce, malgré un thème — l'identité — propice aux débats enflammés.

Difficile, même après une seule journée passée dans l'antre sacré de la pensée littéraire — les rencontres se déroulent toujours à huis clos —, de résumer en peu de mots ce qui en a nécessité une avalanche. Un petit oiseau passé par là aurait sans doute été d'abord charmé par l'exposé de la poète et romancière Nicole Brossard, à qui l'on avait confié le lot d'ouvrir les débats. «Nous sommes des melting pot d'identités que les mots allument constamment», dit-elle. Et encore: «Nous n'avons qu'un seul corps, pourtant, il y a trop de corps en nous, dirions-nous, pour que nous n'en détournions pas quelques-uns à notre avantage en les enrobant du verbe être, espérant qu'ils puissent ainsi s'épanouir dans les mille et une versions imaginées de l'identité, de la beauté et de notre goût indiscutable pour l'éternité.»

L'identité, aujourd'hui affublée d'une couleur toute différente lorsqu'on la sait peut-être noyée — ou en voie de l'être — sous la «menace» de l'électronique avaleur de pages, est-elle en train de changer de sens? «Je me disais, voilà un thème en or pour une rencontre québécoise, l'identité étant affaire d'État si je puis dire, affirme toujours Nicole Brossard. Or, il se trouve

ÉCRITURE

que je me sens ailleurs, attirée par d'autres questions, attisée par le désir et la nécessité de comprendre le passage de la civilisation de l'écrit à celle de la digitalisation et de l'image électronique, passage que nous vivons à l'échelle mondiale et cela même si plus des trois quarts de l'humanité sont analphabètes.»

Il n'en fallait pas plus pour que de nombreuses petites étincelles soient allumées. L'écrivain est-il un intellectuel? La science aurait-elle supplanté l'écriture au point de lui enlever des parcelles de sens? Le «totalitarisme commercial» est-il en train de modifier le statut de la littérature?

Une oreille égarée aurait sans doute tressailli d'aise devant quelques-unes des idées énoncées. Au sujet de l'identité culturelle, et dans la bouche de Naïm Kattan, auteur d'origine irakienne passé de l'arabe au français pour livrer ses secrets: «Toute identité est multiple désormais. Mais il y a une unité dans cette multiplicité. Et voilà ce qui est sans doute le plus difficile dans l'écriture: trouver l'unité dans la multiplicité.»

Délicieux Björn Larsson, auteur suédois, habile manipulateur de la langue française, intéressé par les cultures en quête d'identité: «L'œuvre littéraire doit être vue comme un message laissé dans une bouteille — éventuellement comme un message de détresse laissé par un naufragé — dont le destinataire ne se fera connaître que s'il se sent reconnu. À mon avis, la grande œuvre littéraire est celle qui incite le lecteur à se demander sérieusement s'il faut rester le même ou devenir un autre.»

Maryse Condé, de la Guadeloupe, romancière et professeure à l'Université Colombia: «Nous sommes arrivés à une époque où nous nous sommes débarrassés de toutes ces notions encombrantes que sont le territoire, la race, l'insularité, la langue. Nous entrons dans l'époque où nous pouvons produire des textes en toute liberté pour notre plaisir propre et celui des autres.»

La poète québécoise Louise Dupré: «Il est important de redonner à l'écrivain son rôle d'intellectuel non pas pour changer le monde mais pour penser la société.» Joël Des Rosiers, médecin et poète, originaire d'Haïti mais aujourd'hui établi au Québec: «La littérature a aujourd'hui perdu son prestige. Il y a une fracture qui m'apparaît le signe de quelque chose: la civilisation des images, des technologies et des sciences peut se permettre un certain savoir sans même que cela ne soit refléchi dans la littérature. Sommes-nous en train de dire qu'il n'est plus important de lire?»

Pour entendre tout ça et davantage encore, les curieux sont priés de passer ce soir (18h) par la Bibliothèque nationale du Québec, édifice Saint-Sulpice.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Contre Washington

Le Canadien se doit de l'emporter ce soir

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Washington — On est rendu à la période de l'année où l'on calcule chaque point en figurant chaque possibilité.

Une chose est certaine: si le Canadien perd ce soir à Washington, il se retrouvera à cinq points du quatrième rang de l'Association Est, avec seulement six matchs à disputer.

«C'est notre match le plus important de la saison pour le quatrième rang», a reconnu Alain Vigneault.

L'entraîneur, s'il faut l'en croire, n'accorde pas une importance démesurée à cette quatrième position.

«J'accorde plus d'importance au fait d'arriver dans les séries en jouant bien», disait-il hier avant le départ pour Washington. «L'avantage de la glace est important, mais il n'est plus dramatique.»

La preuve, le Canadien montre une fiche déficitaire de 15-16-7 au Centre Molson, mais de 20-14-3 sur la route.

Fort en défense

Parlant de bien se préparer pour les séries, Vigneault est à la tête d'une équipe qui a accordé 22 lancers et moins à ses six derniers matches, et qui a accordé plus de trois buts seulement deux fois à ses 15 derniers.

La défense va bien, mais le Canadien est aussi une équipe qui a été blanchie sept fois à ses 50 dernières parties, quatre fois 1-0. Malgré tout, seuls les Flyers ont marqué un petit but de plus que le Tricolore dans l'Association Est.

Depuis quelques matches, a constaté Vigneault, le trio de Benoît Brunet et Marc Bureau obtient autant de

chances de marquer que ses deux premiers trios offensifs. Vigneault trouve ça «encourageant». C'est peut-être aussi inquiétant!

Adversaire peu commode

Ce soir, les joueurs du Canadien se frotteront à un adversaire qui a gagné ses huit derniers matchs à domicile et qui les a battus neuf fois sur 11 depuis 1995-96!

Le Canadien a une victoire contre eux cette saison, 6-5, à sa dernière visite à l'inhospitalier USAir Center, mais il a perdu deux fois 3-2 au Centre Molson. Le match de ce soir sera son premier au nouveau MCI Center, en plein centre-ville.

«C'est une grosse équipe, a reconnu Patrice Brisebois. Ils ont de gros hommes et on sait qu'ils vont finir leurs mises en échec, même leurs petits joueurs comme Dale Hunter. Mais nous aussi on est capable de le faire.»

Après Washington, le Canadien doit affronter les Rangers à New York demain, puis les Sabres à Buffalo vendredi. «C'est une grosse semaine pour toutes les équipes impliquées [dans cette lutte à la quatrième place]», a constaté Vigneault à l'évidence. «Ça commence demain [ce soir] et tous les joueurs en sont conscients. Toutes les formations jouent bien défensivement à ce stade-ci, toutes sont conscientes du prix à payer.»

Le Canadien, au moins, a son sort entre ses mains puisque quatre de ses sept derniers matches l'opposent à des adversaires qui le devançant par trois points et moins dans la lutte pour le quatrième rang, soit les Capitals, les Bruins de Boston et les Sabres de Buffalo, battus 1-0 par Ottawa hier, à deux reprises.

Damphousse parle d'arbitrage

PRESSE CANADIENNE

Washington — Avant de partir pour Washington avec ses coéquipiers, Vincent Damphousse a été interrogé sur deux sujets bien précis à l'aéroport de Dorval: l'arbitrage et l'avenir du Canadien s'il devait encore être éliminé en première ronde.

Au sujet de l'arbitrage, le capitaine a noté «un peu plus de tolérance dernière ment». Parlez-en à Marc Bureau, qui a été frappé par derrière par Adam Burt et s'est écrasé dans la bande, suscitant une moue de dégoût de l'arbitre Paul Devorski, mais pas de punition...

«C'est comme ça depuis plusieurs années», constate Damphousse à l'approche des séries. «Ca demeure plus sévère que l'an passé, mais moins sévère qu'il y a un mois.»

Le deuxième sujet est plus délicat.

C'est Turner Stevenson qui notait cette semaine que la direction du Canadien pourrait bien apporter des changements à son noyau de joueurs s'il devait disparaître avant la deuxième ronde éliminatoire pour une cinquième année d'affilée. Sans compter que, quoiqu'il arrive, Réjean Houle ne pourra peut-être plus payer tous les salaires que vont exiger ses vétérans.

«Il y en a eu des changements cette saison», rappelle d'abord Damphousse, qui pourrait être un des premiers joueurs invités à partir avec son salaire annuel de plus de 3,2 millions \$ US.

«Moi je trouve qu'on a un bon noyau de vétérans et de jeunes vétérans. Un jeune comme Saku Koivu va prendre de plus en plus de leadership. Des changements, il y en a eu. Andy Moog peut nous aider beaucoup, parce qu'il en a vu d'autres.»

Cinquième revers d'affilée

Les Expos s'inclinent 7-2 devant les Cubs

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Chicago — L'heure avance, les Expos reculent.

Est-il possible d'arrêter le temps? Devant 21 854 personnes, les Expos ont encore subi la défaite, hier. Ineptes à l'attaque, ils se sont inclinés 7-2 contre les Cubs pour porter leur fiche à 0-5.

En 30 ans, ce n'est que la deuxième fois qu'ils perdent leurs cinq premiers matches de la saison. Ils avaient aussi entrepris la saison 1987 avec une fiche de 0-5.

Les Expos n'ont marqué que huit points en cinq matches.

Le résultat d'hier était prévisible. Trey Moore effectuait son premier départ dans les ligues majeures et il était opposé à Kevin Tapani, un vétéran de 34 ans qui a déjà été un des meilleurs lanceurs dans la Ligue américaine.

Les Cubs n'ont pas perdu de

temps. Ils ont marqué un point dès la première manche en profitant d'une balle passée par le receveur Mike Hubbard et ils ont chassé Moore à la quatrième en effectuant une poussée de trois points.

En trois manches et deux tiers, Moore a donné quatre coups sûrs et cinq buts sur balles.

Tapani, lui, a travaillé pendant cinq manches et deux tiers. Il a donné trois coups sûrs, quatre buts sur balles et un point.

Le premier point des Expos a été le résultat d'un circuit de Mark Grudzielanek. Des doubles de Ryan McGuire et Scott Livingstone ont produit le deuxième point.

Les Cubs ont porté leur fiche à 5-1. Ils ont le vent dans les voiles. L'an passé, ils avaient amorcé la saison avec 14 défaites de suite. Ils n'avaient alors inscrit que 36 points en 15 matches. Cette année, ils totalisent 40 points en six matches.

Henry Rodriguez et Scott Servais ont réussi des circuits en solo consécutifs à la septième contre Shayne Bennett.

Balle passée

Mike Hubbard n'a pas aidé la cause de Moore en début de match. Il a été débité d'une balle passée sur une troisième prise contre Jose Hernandez, le premier frappeur des Cubs. Jeff Blausner a obtenu un but sur balles et Sammy Sosa a réussi un simple d'un point.

À la deuxième, les Expos ont été incapables de profiter de la générosité de Tapani qui a donné deux buts sur balles pour amorcer la manche. Jose Vidro a frappé un ballon au champ gauche et Scott Livingstone a frappé une demi-fleche à l'arrêt-court que Jeff Blausner a converti en double-jeu en voyant que le coureur Brad Fullmer s'était trop avancé...

Championnats mondiaux de patinage artistique



L'Américaine Michelle Kwan lors de son programme long, samedi.

Consécration de l'Américaine Michelle Kwan

ASSOCIATED PRESS

Minneapolis — En l'absence de ses rivales olympiques Tara Lipinski et Lu Chen, l'Américaine Michelle Kwan est devenue samedi soir championne du monde de patinage artistique à Minneapolis. Les médailles d'argent et de bronze reviennent aux patineuses russes Irina Slutskaja et Maria Boutyrskaja.

Agée de 17 ans, la Californienne décroche un nouveau titre mondial après celui acquis en 1996, en dépit d'un programme jugé de moindre qualité que celui proposé aux JO de Nagano où elle obtint l'argent derrière Lipinski. Kwan n'a pas récolté de 6,0 en note artistique comme la veille dans le programme court, mais une série de sept 5,9. Pendant son *Lyra Angelica*, elle a en effet chuté sur son double axel et réalisé un double salchow au lieu du triple prévu.

Surprenante deuxième à l'issue du court, la Polonaise Anna Rechnio n'a pas confirmé et a rétrogradé à la cinquième place, tandis que Laetitia Hubert a vu le podium lui filer entre les doigts, terminant quatrième.

Les stades de baseball sont plus que jamais saturés de publicité

ASSOCIATED PRESS

New York — Les annonces sont omniprésentes, sur les clôtures, les abris et derrière le marbre. Il est devenu virtuellement impossible de regarder un match de baseball cette année sans être exposé à des publicités. «Ça nous met dans une position où nous pouvons être plus compétitifs sur le marché des joueurs», a commenté le propriétaire des Diamondbacks de l'Arizona Jerry Colangelo. «Ça se résume à cela: des revenus supplémentaires.»

En Arizona, cela inclut sept publicités sur les six panneaux de 60 pieds par 60 pieds qui peuvent s'ouvrir à la hauteur du tableau indicateur pour permettre à l'air de circuler dans le stade.

Bank One Corp. versera 66 millions au cours des 30 prochaines années pour les droits d'appellation du stade. «Bank One Ballpark» peut

ainsi se lire au-dessus des deux abris.

«Le baseball est une entreprise de dollars autant que c'est un sport», a déclaré Mike Wright, le vice-président et directeur de projets chez Elberbe Becket, la firme d'architectes qui a conçu le stade des Diamondbacks. «Nous avons tenté de maximiser les revenus autant que possible.»

À Tropicana Field, à St. Petersburg, on retrouve 23 annonces ou panneaux publicitaires entre les lignes de démarcation. Cela n'inclut pas les immenses oranges le long des lignes de côté pour représenter le jus d'orange Tropicana. Six annonces occupent presque tout l'espace sur les clôtures des champs gauche et droit.

Eckerd Drugs est la pharmacie officielle des Devil Rays, Southwest est la ligne aérienne attirée de l'organisation et Florida Power procure l'électricité officielle au site.

À Houston, les clôtures sont saturées d'annonces à l'exception du champ centre afin de permettre aux frappeurs de bien voir la balle.

«Nous avons regardé des vieilles photos de stade des années 40, 50 ou 60 et nous avons cherché à retrouver ce cachet, a expliqué le vice-président des Astros Bob McClaren. Les publicités étaient omniprésentes à ces époques. Au départ, nous voulions tout simplement ajouter un peu de couleur au champ extérieur, a ajouté McLaren. Nous ne savions pas que les compagnies sauteraient sur l'occasion.»

Selon le conseiller en marketing Cal Levy, les annonceurs adorent cette forme de publicité à cause de sa très grande portée: «Les annonceurs aiment bien cela parce que les produits se retrouvent à la télévision non seulement au cours des matches, mais aussi aux bulletins de nouvelles quand on y présente des extraits.»

HOCKEY

CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est		Mj	G	P	N	Bp	Bc	Pts
x-Pittsburgh	75	37	21	17	208	172	91	
Boston	74	34	27	13	198	175	81	
Buffalo	74	33	26	15	192	169	81	
Montréal	75	35	30	10	219	190	80	
Ottawa	74	29	31	14	174	184	72	
Caroline	74	31	35	8	183	196	70	
Section Atlantique								
x-New Jersey	75	45	21	9	205	147	99	
x-Philadelphie	75	39	25	11	220	177	89	
Washington	75	36	28	11	202	189	83	
N.Y. Islanders	74	26	38	10	194	209	62	
N.Y. Rangers	76	22	36	18	184	216	62	
Floride	74	22	40	12	181	230	56	
Tampa Bay	75	17	49	9	144	241	43	

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale		Mj	G	P	N	Bp	Bc	Pts
x-Dallas	75	43	21	11	219	155	97	
x-Detroit	76	41	20	15	230	181	97	
x-St. Louis	75	41	26	8	227	179	90	
Phoenix	74	30	32	12	204	206	72	
Chicago	76	30	34	12	184	185	72	
Toronto	75	26	40	9	174	219	61	
Section Pacifique								
x-Colorado	77	37	24	16	217	192	90	
Los Angeles	75	34	30	11	210	204	79	
Edmonton	76	30	36	10	192	208	70	
San Jose	76	31	37	8	190	205	70	
Calgary	74	25	36	13	197	219	63	
Vancouver	76	24	39	13	212	258	61	
Anaheim	75	24	40	11	184	238	59	

x-assuré d'une place dans les séries.

Samedi

Washington 3 Los Angeles 2
St. Louis 4 Colorado 1
N.Y. Islanders 3 N.Y. Rangers 0
Detroit 3 Chicago 2
Floride 4 Philadelphie 1
San Jose 5 Toronto 3
Caroline 1 Montréal 0
Pittsburgh 4 Tampa Bay 1
Vancouver 5 Dallas 3

Hier

Ottawa 1 Buffalo 0
N.Y. Rangers 2 Chicago 1
Phoenix 2 New Jersey 3
Pittsburgh en Floride, 18h
Calgary à Anaheim, 20h.

Aujourd'hui

Montréal à Washington, 19h.
Caroline à Boston, 19h30.
NY Islanders à Tampa Bay, 19h30.
Toronto à Dallas, 19h30.
Los Angeles au Colorado, 21h.
Vancouver à Edmonton, 21h.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Vendredi	
Chicago 6 Montréal 2	Milwaukee 7 Floride 1
Cincinnati 6 Los Angeles 3	N.Y. Mets 2 Pittsburgh 1
Houston 15 Colorado 2	San Diego 13 St. Louis 5
San Francisco 8 Arizona 3	Atlanta 5 Philadelphie 1

Samedi

Chicago Cubs 3 Montréal 1	Cincinnati 3 Los Angeles 1
St. Louis 8 San Diego 6	San Francisco 5 Arizona 3
N.Y. Mets 7 Pittsburgh 6 (13 manches)	Milwaukee 6 Floride 2
Atlanta 5 Philadelphie 4	Colorado 5 Houston 3

Hier

Milwaukee 5 Floride 2	Philadelphie 2 Atlanta 1
Los Angeles 1 Cincinnati 0	Pittsburgh 0 N.Y. Mets 7
San Diego 8 St. Louis 7	Montréal 2 Chicago Cubs 7
Colorado 2 Houston 6	San Francisco en Arizona, 20h05

LIGUE AMÉRICAINE

Vendredi

Texas 5 Toronto 0	Chicago White Sox 10 Tampa Bay 4
Baltimore 10 à Detroit 4	Kansas City 9 Minnesota 5
Seattle 11 Boston 6	Cleveland 6 Anaheim 2
N.Y. Yankees à Oakland, remis, pluie	

Samedi

Toronto 9 Texas 2	Baltimore 2 Detroit 1
Oakland 7 N.Y. Yankees 3	Tampa Bay 8 Chicago White Sox 2
Kansas City 3 Minnesota 2 (10 manches)	Seattle 12 Boston 6
Cleveland 11 Anaheim 0	Hier

Hier

Texas 6 Toronto 5	Chicago White Sox 0 Tampa Bay 5
Detroit 3 Baltimore 6	Kansas City 1 Minnesota 10
N.Y. Yankees à Oakland, 16h05.	Cleveland 6 Anaheim 4
Boston 10 Seattle 5	

ma richesse d'expression

MONTREAL
c'est toi ma ville!

Notre patrimoine a autant d'originalité et de vigueur que les Montréalais et Montréalaises possèdent de modes d'expression.

Nos poètes et nos artistes sont les meilleurs ambassadeurs et ambassadrices de notre culture sur toutes les plus grandes scènes du monde. Et nous avons toujours su reconnaître les artistes de talent et les créateurs venus nous visiter.

Le patrimoine montréalais est riche parce qu'il se renouvelle tous les jours, comme le public au théâtre.

Lorraine Pinal
Directrice générale
Théâtre du Nouveau Monde

Gaz Métropolitain
Canada